

« L'important, c'est que ça marche »

Auditoire # 190 - 24 avril 2009

Dossier: Médecines parallèles



Zinedine Zidane, la célébrité de l'Unil Lauriane Gilliéron, des équipes de football, de hockey... Même les stars ont recours à des guérisseurs! Entre faiseurs de secrets et rebouteux, quelle est leur relation avec la médecine conventionnelle?

«L'important, c'est que ça marche...» Que l'on parle de magnétiseurs, rebouteux ou faiseurs de secrets, c'est la phrase qui clôt souvent la discussion. Quelles sont les relations entre cette pratique ancestrale et non scientifique et la médecine moderne? Ces gens qu'on regroupe volontiers sous le terme de «guérisseurs» se comptent par centaines en Suisse romande, selon Magali Jenny, anthropologue et auteure d'un livre* sur le sujet.

Un guérisseur, c'est quoi?

On appelle les faiseurs de secrets pour toutes sortes de maux, qui vont des verrues, brûlures et hémorragies au stress des examens. Aujourd'hui, le secret se pratique surtout par téléphone et implique qu'une prière soit formulée à voix basse ou dans la tête par le guérisseur. Le magnétiseur quant à lui reçoit chez lui et pratique par imposition des mains. Enfin, le rebouteux manipule les muscles, les os et les articulations. On dit qu'il les remet «bout à bout».

Selon Magali Jenny, la tendance serait à la professionnalisation. Des cabinets s'ouvrent et les guérisseurs acquièrent divers diplômes de massages ou de soins. C'est le cas de Georges Delaloye, magnétiseur et faiseur de secret. Il a ouvert un cabinet à Martigny en parallèle de son travail. Madeleine**, ancienne employée de commerce, a également aménagé une pièce dans son appartement lausannois et reçoit environ deux personnes par jour.

Une alternative ou un appoint?

L'ouverture des cabinets et le type de maux pour lesquels on fait appel aux guérisseurs (douleurs, saignements, verrues...) posent une question: les traitements proposés font-ils concurrence à la médecine classique? Josiane, aide-soignante, a souvent recours à des guérisseurs. «Quand j'ai des maux de dos, par exemple, je préfère aller d'abord chez un rebouteux plutôt que chez un médecin.» Cependant, elle pense qu'il faudrait toujours aller également chez le médecin. «Le guérisseur est un appoint.» Madeleine** dit clairement: «Chacun son métier: moi-même, si j'ai une bronchite, je consulte un médecin. D'ailleurs, je pense que le terme de «guérisseuse» n'est pas adapté; ce sont les médecins qui guérissent, moi je suis plutôt une «nettoyeuse d'âme». Elle et George Delaloye affirment qu'ils demandent toujours si la personne a consulté le corps médical.

L'important: «garder le contrôle»

Du côté de la médecine «classique» ou «biomédecine», on adhère ou on s'accommode. Yves Guisan, ancien vice-président de la Fédération des médecins suisses (FMH) et médecin au Pays-D'Enhaut durant trente ans, affirme ne pas vouloir entrer en conflit avec les patients qui souhaitent faire appel à un guérisseur: «La biomédecine ne répond qu'à 15 ou 20% des problèmes: il faut être modeste et admettre une proportion de mystère.» Il met pourtant en garde: le recours à un guérisseur peut faire obstacle à un diagnostic rapide, en particulier pour des lésions ligamentaires. «Si on tarde trop avant d'aller chez le médecin, la situation risque d'empirer.» Ce qui est important selon lui, c'est de «garder le contrôle». Il faudrait donc informer son médecin si on a recours en parallèle à un autre type de traitement.

Une efficacité qui viendrait de l'écoute

Madeleine** n'a pas l'impression d'obstruer le travail des médecins et affirme que son métier est finalement beaucoup basé sur l'écoute. «Je reste deux heures avec chaque personne: peut-on trouver dans le monde médical quelqu'un qui a autant de temps ? Derrière une douleur physique se cache aussi une douleur émotionnelle.» Robert-Frédéric Klein est psychanalyste et très enthousiaste au sujet des guérisseurs. Il se qualifie lui-même de «guérisseur spirituel». Pour lui aussi, le recours aux guérisseurs traduirait un besoin d'être écouté. «Vous savez, c'est fou ce que les gens sont malheureux!» Il dit aussi que la technique médicale a éloigné le médecin du patient.

Dans le même sens, Magali Jenny affirme que le succès des guérisseurs vient du besoin de ne plus être considéré que comme un «symptôme». Le patient veut «être l'acteur de sa propre guérison» et cherche des explications aux causes de ses maux que le médecin n'est peut-être pas en mesure de donner de manière satisfaisante. Les patients cherchent donc une réponse «holistique», globale à leurs maladies. Ilario Rossi, professeur en anthropologie de la santé à l'Unil, affirme dans un article*** que les gens «veulent l'efficacité thérapeutique, • mais sont aussi en quête de sens».

* Magaly Jenny, *Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secrets en Suisse romande*, Lausanne: Editions Favre, 2008, 287 pp.

** Prénom d'emprunt

*** Julie Zaugg, «Les guérisseurs en Suisse romande», in *L'Hebdo* du 20.07.2006, pp. 14-23